

# «Choisir un métier n'est pas chose aisée»

► Ils étaient plus de 200, hier en fin de journée, à participer à l'ouverture officielle du Salon interjurassien de la formation, qui se tient jusqu'à dimanche au Forum de l'Arc à Moutier.

► Anita Rion, présidente du salon, a rappelé à l'auditoire l'évolution incroyable du monde du travail, entre nouveaux métiers et nouvelles compétences.

► «Ainsi posée», l'orientation professionnelle ressemble à un saut dans le vide», a-t-elle ajouté.

► La manifestation est justement là pour offrir des clés aux jeunes: «Regardez, observez, questionnez, essayez», a ainsi invité le maire de Moutier Marcel Winistoerfer.

Un découpage de ruban au Forum de l'Arc à Moutier, une cérémonie officielle dans une salle de Cinémont à Delémont. Tout un symbole. La 10<sup>e</sup> édition du Salon interjurassien de la formation s'est ouverte hier avec un message clair, porteur, sans frontières: investir et promouvoir la formation est une évidence pour



Le Salon de la formation a ouvert ses portes hier en présence de Martial Courtet, Anita Rion et Marcel Winistoerfer (de gauche à droite).  
PHOTO STÉPHANE GERBER

la région. Les quelque 3500 écoliers attendus à Moutier – ils étaient déjà un millier hier – et les 160 métiers présentés sont là pour le prouver.

«À chaque salon, nous partageons la même volonté: celle de mettre les jeunes au cœur de notre démarche et de porter notre regard vers l'avenir», a déclaré hier soir Anita Rion, présidente du salon. Une mission d'autant plus importante que la société évolue à grande vitesse, le monde du travail avec elle. L'apparition de termes inconnus jusqu'alors – digitalisation, cloud, big data, intelligence artificielle – témoigne de ces changements capitaux. Une équation supplémentaire au moment de tracer son avenir

professionnel. «Comme il serait simple de choisir son métier s'il existait une recette infaillible. Ce n'est jamais une chose aisée.»

## Un point de départ

Mais aujourd'hui, choisir n'est pas forcément renoncer. Les possibilités d'évolution sont nombreuses grâce notamment aux différentes passerelles. Encore faut-il commencer quelque part. «A vous, les jeunes, de faire de ce salon un point de départ», s'est exclamé le maire de Moutier Marcel Winistoerfer. «Vous avez cinq jours pour conquérir l'espace de formation», a-t-il poursuivi. Un clin d'œil à la fusée, symbole de cette 10<sup>e</sup> édition.

Le ministre jurassien de la Formation et de la Culture, Martial Courtet a lui loué la formation duale suisse, véritable perle que nous envient de nombreux pays. Et même si tout n'est pas parfait – désintéret pour certaines professions, exigences élevées, difficultés d'intégration –, des solutions existent. Et passent souvent par une bonne information du public. «Ce salon en est la meilleure démonstration. Les enseignants doivent également les relayer dans les écoles», a-t-il insisté.

Enfin, le Tramelot Stefan Habbeger, mécanicien sur machines agricoles de 30 ans, médaillé d'or à la finale des SwissSkills et médaillé d'argent à l'EuroSkills, est venu té-

moigner de son parcours devant l'assemblée. Notons encore que la cérémonie a été agrémentée des prestations des virtuoses Camille et Julie Berthollet ainsi que de l'humoriste Karim Slama.

OLIVIER ZAHNO

## Du Forum de l'Arc au Vatican

### ► On ne bouge plus

Si la cinquantaine de stands proposés dans le cadre du salon surprennent par leur qualité et leur diversité, l'un d'entre eux a passablement interpellé les badauds hier. Il s'agit de celui des gardes pontificaux, tape à l'œil avec ses hallebardes et uniformes de la Renaissance. Garde suisse au Vatican, une profession vraiment? «Une expérience», corrigent Thomas Roos et Sylvain Queloz, anciens membres de ce corps si particulier. Sur le stand, les jeunes ont pu s'essayer à un exercice pour le moins original: tenir en place, regard droit et figé, hallebarde à la main, ceci durant 10 longues minutes.

### ► «Nous voulons transmettre l'étincelle»

C'est la deuxième fois que la garde pontificale participe au salon interjurassien de la formation, devenu un important point de recrutement. «Nous essayons de transmettre cette petite étincelle, de susciter la curiosité, pourquoi pas d'éveiller des vocations», sourit Sylvain Queloz. Avec réussite, puisque 7 gardes de la région jurassienne font actuellement partie de l'effectif total, arrêté à 110. «Proportionnellement à la taille de la région, c'est énorme!» Condition pour tenter l'expérience? Être un homme de confession catholique-romaine, citoyen suisse âgé entre 18 et 30 ans, 1,74 mètre au minimum, célibataire ayant accompli son école de recrue en Suisse... et titulaire d'un CFC ou maturité.

### ► Incontournables visites guidées

Membre du comité d'organisation, Florent Cosandey a tenu encore hier à souligner l'importance des visites guidées organisées dans le cadre du salon. Instaurée il y a 2 ans, celles-ci sont désormais bien rodées et offrent une formidable qualité de visite aux nombreux écoliers. «On s'en est encore aperçu aujourd'hui (n.d.l.r.: hier). Il y a beaucoup moins de bruit et beaucoup plus d'écoute sur les différents stands. Auparavant, les visites étaient un peu anarchiques. Le fait d'offrir cette qualité est absolument déterminant», assure-t-il, louant le travail de quelques guides fournis par la HEP-BEJUNE.

# Le poids du salaire dans le choix d'une carrière

**SALON DE LA FORMATION** Ouf! Les écoliers ne se dirigent pas vers telle ou telle voie professionnelle en fonction de ce qu'ils y gagneront.

PAR MATTHIEU HOFMANN

Cupide la jeunesse? Pen-  
sez-vous. Sur une di-  
zaine de jeunes ados in-  
terrogés hier dans les  
travers du Salon de la forma-  
tion, une seule fille nous a ré-  
pondu qu'elle avait pris en  
compte l'aspect financier dans  
sa réflexion quant au métier  
qu'elle ferait une fois sa scolarité  
terminée. Et cela sur conseil  
de ses parents. Merci Maman,  
merci papa.

Patricia Capit, conseillère en  
orientation professionnelle à  
Bienne confirme: «Chez ces  
jeunes qui entrent dans l'ado-



**Le facteur salaire entre  
rarement en compte dans  
leur choix.**

PATRICIA CAPIT  
CONSEILLÈRE  
EN ORIENTATION PROFESSIONNELLE

lescence, le facteur salaire entre  
rarement en compte dans  
leur choix». Elle ajoute que  
cette tranche d'âge n'est pas  
homogène, entre ceux qui ont  
déjà une certaine maturité et  
ceux qui baignent encore plei-  
nement dans l'enfance. Cette  
seconde catégorie, justement,  
a davantage tendance à vivre  
encore avec ses rêves de gosse.  
On trouvera moins d'adoles-  
cents qui souhaitent devenir  
policiers ou pompiers que  
d'enfants.

## Il est des rêves accessibles

«Certains viennent nous con-  
sultier en ayant encore des rê-  
ves d'enfant bien précis», expli-  
que Patricia Capit. Mais qui dit  
rêve ne veut pas dire inaccessi-



Force est de constater que les écoliers font passer le plaisir au travail avant le salaire. STÉPHANE GERBER

ble. «Non, il faut simplement  
qu'ils soient conscients de ce  
qui les attend.»

Le salaire, alors, pas impor-  
tant? «L'important, c'est de  
faire quelque chose qui me  
plaît», lance Fiona, 15 ans, qui a  
déjà trouvé une place d'ap-  
prentissage comme coiffeuse  
pour l'été prochain. «Je sais  
que je ne serai certainement  
jamais très riche avec ce mé-  
tier mais je m'en moque. Cela  
me plaît! J'ai déjà fait plusieurs  
stages et la patronne était très  
contente. Je sais que c'est ce  
que je veux faire.» Et sa copine,  
clinique et pragmatique: «Sauf  
si tu te maries avec un million-

naire.» Les ami(e)s sont sou-  
vent de bon conseil.

## Du policier à l'assureuse

Kylian veut devenir policier et a  
appris hier qu'il lui faudrait  
d'abord un CFC. «Je pourrais  
faire maçon», réfléchit-il à  
haute voix. «Je crois que les po-  
liciers gagnent plutôt bien leur  
vie», glisse-t-il, assurant que  
c'est davantage l'adrénaline et  
le désir de protéger les autres  
qui le poussent à embrasser  
cette carrière. Et de poursuivre:  
«Et c'est un métier qui ne  
disparaîtra jamais. Il y aura  
toujours des criminels.» Diffi-  
cile de le contredire.

Gymnase à Bienne, une année  
en Angleterre, une année en  
Allemagne, puis l'université,  
reste à savoir dans quel do-  
maine. Noémie, 15 ans, ne sait  
pas encore exactement où elle  
va, mais elle connaît le début  
du chemin. Le salaire sera-t-il  
plus tard un facteur prépondé-  
rant. «Je ne sais pas trop», ré-  
pond-elle. «Ma grande sœur  
m'a dit de choisir un métier  
qui me plaît, qui rapporte bien  
et où il n'y a pas trop de chô-  
mage. Je suis contente de ne  
pas avoir à choisir mainte-  
nant.»

Retour à la jeune fille qui, sur  
conseils de ses parents, se tour-

nera peut-être vers une voie  
qui rapporte gros, ou du moins  
pas trop petit. «Mon père est as-  
suranceur», révèle-t-elle. «Il ai-  
merait bien que je fasse la même  
chose que lui. Si on est bon, on  
gagne beaucoup.» Et est-ce  
qu'elle s'y voit épanouie? «Je  
ne sais pas. Mais même si le  
travail n'est pas passionnant,  
je me rattraperai dans les lois-  
irs.» Et juste avant de poursui-  
vre son chemin de lancer: «Ou  
je pourrais faire journaliste, ça  
gagne bien?»

Le salon se poursuit aujourd'hui de 8h-  
12h et de 13h-17h. Vendredi: 8h-12h et  
13h-18h Samedi et dimanche: 9h-16h.

## LES VISITEURS ET LEUR AVENIR...



Noah Messer,  
Collège de la  
Suze, à Bienne,  
14 ans, 10H

«Je ferai des étu-  
des, sans doute  
un CFC», explique Noah Mes-  
ser. Son rêve est de devenir pi-  
lote. «J'aimerais piloter les pe-  
tits avions privés, notamment  
ceux d'entreprises.» A ce jour,  
il a découvert deux métiers,  
l'un dans la société Contelec, à  
Bienne, et l'autre chez un trai-  
teur, à Courtelary.



Leya Mader,  
APP (12H), Re-  
convilier, 16 ans

«J'hésite encore  
entre la police  
et l'armée», dé-  
clare la jeune femme. Un CFC  
étant requis, l'automne pro-  
chain, elle apprendra le métier  
d'employé de commerce.  
Avant de se décider, elle a effec-  
tué plusieurs stages de nature  
bien différente. «Je suis allée  
dans un home, dans une crèche  
ou encore dans un garage.»



Camille Cattin,  
Ecole secondaire  
à Courtelary,  
14 ans, 11H

«Je me suis ins-  
crite au gym-  
nase français de Bienne, en fi-  
lière bilingue», se réjouit-elle.  
En août, elle se lancera dans de  
longues années d'étude. En ef-  
fet, elle souhaite devenir méde-  
cin. «J'ai effectué un stage avec  
la docteur Michel, à Courtelary,  
et ça m'a beaucoup plu.» AZU

## Un CFC qui chauffe

### MÉTIER DU JOUR

«Nous posons, entretenons et  
réparons les chauffages, ceux-ci  
peuvent être à bois, à mazout, à  
gaz ou solaire», explique Julien  
Garcia, qui effectue son appren-  
tissage d'installateur en  
chauffage dans l'entreprise Lé-  
chienne Claude, localisée aux  
Breuleux. Dans son quotidien,  
le jeune homme scie, soude,  
brase toutes sortes de pièces  
pour fixer des radiateurs mu-  
raux, surfaces rayonnantes au  
plafond, serpents dans les  
sols. «Le soudage devient de  
plus en plus rare, car de nou-  
velles techniques plus pratiques  
apparaissent», constate-t-il.  
La formation d'installateur en  
chauffage s'acquiert par un  
apprentissage de trois ans. L'ap-  
prenti passe quatre jours par  
semaine en entreprise et un  
jour à école. En plus, il suivra  
36 jours de cours interentrepri-  
ses. CFC en poche, le titulaire  
pourra, après quelques années  
d'expérience, accéder à des  
postes à responsabilités: chef  
et contremaître. AZU

## Cérémonie d'ouverture en rires et en musique

**DISCOURS OFFICIELS** Inauguration du salon réussie.

«A Delémont, on fête. A Moutier,  
on bosse.» Rarement avare d'un  
bon mot, le maire de Moutier  
Marcel Winistoerfer a sorti un cli-  
ché pour imaginer le choix de l'orga-  
nisation de faire se déplacer les  
invités à Delémont, au Ciné-  
mont, pour la cérémonie offi-  
cielle alors que le couper de ru-  
ban avait eu lieu sur le lieu de la  
manifestation, à Moutier donc,  
tout juste deux heures aupara-  
vant.

C'est pour marquer cette édition  
anniversaire, la dixième, et souli-  
gner le caractère interjurassien  
de la manifestation que le choix

des deux sites s'est fait. Choix qui  
au final s'avère payant tant il est  
rare de voir une cérémonie d'ou-  
verture déclencher autant de ri-  
res et d'émotions dans un audi-  
toire.

Des rires en clôture avec la presta-  
tion de l'humoriste vaudois Ka-  
rim Slama (voir notre édition  
d'hier).

Et de l'émotion avec un moment  
très fort, la prestation des sœurs  
Berthollet, Julie et Camille. Mu-  
nies de leurs violons et violon-  
celle, les deux musiciennes ont  
charmé la salle en passant, par  
exemple, de Coldplay à Edith

Piaf en faisant un détour par  
Johnny Hallyday.

L'ancienne ministre jurassienne  
et présidente du comité d'organi-  
sation Anita Rion s'est réjoui que  
le salon soit devenu un acteur  
majeur de la formation. «Le re-  
gard tourné vers l'avenir, nous  
avons la volonté de mettre les  
jeunes au cœur de notre démar-  
che», a-t-elle assuré. «Le salon de la  
formation est là pour leur don-  
ner des pistes, les pousser à réflé-  
chir, à se projeter.» Et Marcel Wi-  
nistoerfer, s'adressant à la  
jeunesse: «Regardez, observez,  
essayez, questionnez.»



Martial Courtet, ministre jurassien de la formation, Anita Rion, prési-  
dente du comité d'organisation et le maire de Moutier Marcel Winis-  
toerfer au moment crucial. STÉPHANE GERBER

Martial Courtet, ministre juras-  
sien de la formation, a lui mis  
l'accent sur les pré-apprentis-  
sages, expliquant que l'échec sco-  
laire n'était pas une fin en soi. «Le  
taux de réussite est impression-  
nant», a-t-il argué.

Enfin, la parole a été donnée à  
Stefan Habegger, 30 ans, de Tra-

melan, qui a détaillé son par-  
cours. Ayant débuté par une  
maturité bilingue, il s'est en-  
suite tourné vers la mécanique  
sur machine agricole. Médaille  
d'or au SwissSkills et d'argent  
au EuroSkills au début de la dé-  
cennie, il possède aujourd'hui,  
notamment, une maîtrise fédé-



# Inauguration réussie pour le Salon interjurassien de la formation

**La 10ème édition du Salon interjurassien de la formation au Forum de l'Arc à Moutier a ouvert ses portes mercredi matin. Un millier de jeunes ont déjà participé à cette première journée**



*La Présidente du Comité d'organisation, Anita Rion entourée du Ministre de la formation et de la culture de la République et canton du Jura Martial Courtet et du Maire de Moutier, Marcel Winistoerfer).*

Le Salon interjurassien de la formation a ouvert ses portes mercredi matin à Moutier. Lors de la première journée de cette 10ème édition, un millier de jeunes ont déjà foulé le sol du Forum de l'Arc.

Durant 5 jours, plus de 3'500 élèves du canton du Jura et de la Berne francophone envahiront les 4'000 mètres carrés d'exposition. Sur une cinquantaine de stands, plus de 160 métiers et formations sont représentés. Tous réunis sous un même objectif ; la formation de la jeunesse. Une représentation du panel de professions que l'on retrouve dans l'Arc jurassien qui est possible grâce à l'important investissement des milieux professionnels et de la formation souligne la présidente du Comité d'organisation du Salon interjurassien de la formation, Anita Rion.

Pour cette édition anniversaire, le concept unique en Suisse romande des visites guidées organisées en partenariat avec la HEP-BEJUNE a été reconduit.

Cette édition 2018 a été inaugurée mercredi en fin de journée en présence du Ministre de la formation et de la culture du Canton du Jura Martial Courtet et du Maire de Moutier Marcel Winistoerfer. Plus de 200 personnes ont assisté au coupé de ruban.

Le programme et les événements de la manifestation peuvent être obtenus ici. [comm + eso](#)